

à M. J. J. J.

fin 1900

LE PALAIS DU PEUPLE

SOCIÉTÉ ANONYME A CAPITAL VARIABLE

Siège Social : 157, Faubourg Saint-Antoine, PARIS

Cher Monsieur,

Je vous remercie, très sincèrement, de l'occasion que vous me fournissez d'une explication. J'aime votre bonté. Laissez-moi vous dire tout d'abord qu'il m'importe peu de me "perdre". Je sais ce que j'aurais gagné à être sage. Mais c'est cela, justement, que je ne veux pas. Personnellement, je n'espère rien de la vie.

Pour les U. P., c'est une autre affaire, et il me serait pénible de penser que je puisse leur nuire. Hélas! cela n'est plus possible, quelque malade que j'y mette: tout le mal est fait. Et si j'interroge ma conscience, comme vous m'y invitez, elle ne me reproche rien. J'ai tout fait pour empêcher ce mal, malgré tout et tous, je me suis tenu rigoureusement à ce que nous avions tous voulu ensemble, et j'ai tout supporté pour rien pas démentir. L'idée ne m'est pas d'avoir été gardée comme nous y avons ~~été~~ tâché au G., mais d'avoir été dénaturée, inconséquemment d'abord peut-être, par instinct miséricordieux, mais trop profondément par la suite pour que ce ne soit plus systématique.

La Coopération des Idées (je parle de l'U. P.) va disparaître. Est-ce moi qui l'ai tuée?

La lutte de classe n'apparaît ~~de~~ plus en plus comme un fait brutal mais inéluctable. C'est ce que font les travailleurs & retournent contre eux. Comme le sang des diabétiques & transformé en sucre, la Société actuelle ne peut produire que de l'iniquité quand qu'on s'achète. Voyez les Coopérations, l'avenir de Gleisana, mise en coupe réglée par

les politiciens. Voyez les Presoyants de l'avenir. Voyez
les U. P. Ici, en voulant arracher le peuple aux
tyrannies des politiciens et des journalistes, nous
avons fourni à ceux-ci un nouveau procédé ingénieux
de nous dupes. Les politiciens y sont vite devenus
maîtres, les journalistes y font la loi, — et nous
Croyottent de nous ne s'en faire pas. Et les intellectuels
doivent faire.

C'est cela en vérité a été mené fort habilement, et
il faut se reporter d'un coup aux premières déclarations
faites, aux premiers statuts de la S^{te} pour s'en
apercevoir.

Aucune n'était pas d'un parti. Dans le Comité, nous
nous en rappellez-il y avait des catholiques et des
adhérents de la Patrie française. Elle était populaire,
pour servir le peuple, et non pour l'exploiter nous.
Nous nous proposons de faire des hommes, simplement,
sans nous préoccuper de leur faire partager ou
servir nos passions intellectuelles, nos humeurs du
moment.

Qu'a-t-on fait? On a d'abord changé le titre
de la Société, puis les statuts, puis le Comité,
puis le but, puis l'action. La P. d. F., arrêtée
en plein développement, s'est débattue seule,
fierement, sans arrêter une heure son activité,
— et elle se disparaître, par l'abandon, la
dispersion organisée pour confondre et annihiler,
par les attaques sourdes.

Ne dites point que je me monte l'imagination. Les
faits sont là, et là les écrits.

La Société, sur ma proposition, avait été

fondée pour créer l'U. P. du Gg, et la
faire vivre, et la développer. Or non
seulement on ne l'a pas seulement
arrêtant sa croissance, on a fait le
noté autour d'elle; mais on en a
combattu plus ou moins ouvertement.
Savez-vous ce qu'on m'a dit, pour expliquer
cette étrange déviation? «C'est votre
conception, l'ancien J^e, fort bien; mais
ceux qui vous ont donné l'argent en ont
une autre maintenant, et ils l'appliquent.
Et bien! non, mille fois non! L'argent
n'a pas le droit de salir l'idée, de
détourner une cause. En acceptant
telle ou telle somme on ne m'a fait
accepter aucune condition, fût-elle. Dans
ce cas, jamais j'aurais accepté un
sen. Voilà une singularité politique!

Vous connaissez les incidents de
l'abbé Denis. Ce que vous ne savez peut-
être pas, parce que j'ai tenu à poser
la question de principe, c'est que
tout a été manigancé par des
courtes électoraux du quartier
(je constate: juifs et francs-maçons).
Ce sont eux qui ont circonscrit un misérable
reporter de l'Aurore par de faux
comptes-rendus, eux qui ont lancé Sobieski,
filmandreau, Prestani, eux qui
avaient préparé le chahut.

Ne pouvant rien chez nous, pour me
s'y planter, ils ont fondé à côté, au
local de la Loge Diderot, des Comités
politiques, sous le titre Diderot une
soit disant U.P.

Ç'a été prévue la Société: Elle a faillit
le besoin mauvais des comités
electoraux, admis ~~elles~~ prétendus
U.P. On lui fait fête. Est elle qui doit tomber C.D.I.!

Un membre du Comité, que nous
connaissons bien, a dit au secrétaire de
Diderot:

Mes félicitations. Le besoin de notre
fondation se fait sentir. J. demandant
une subvention pour nous à la
Société.

On se voit qui, nous n'avons qu'à
assister à la prochaine réunion du Comité.

~~La~~ proposition sera acceptée, je
n'en doute pas, comme sera repoussée
notre demande de subvention, et qui
nous serait tellement indispensable
que le 15 janvier prochain nous
ne pourrions payer notre terme. Ce
sera la fin.

Il faut en courir, c'est logique. La
C.D.I., veut tout le contraire de ce que
veulent U.P. Diderot, et sans doute,
la Société. Contenté les deux serait
abstrus.

Je vous le demande: est ce que

LE PALAIS DU PEUPLE

SOCIÉTÉ ANONYME A CAPITAL VARIABLE

Siège Social : 157, Faubourg Saint-Antoine, PARIS

Toutes les suppositions — les plus graves —
ne sont pas permises & j'en mets
encore me les faire toutes ! Nous verrons.
La C. d. J. disparaîtra comme U. P., mais
le journal restera

Vous me parlez de mes sinécures
à propos de la C. d. J. de Montmartre. Voici
la note qui a paru dans les journaux
qui a motivé mon entrefilé. J'y parle
sur l'infirmité qui n'est personnelle, et
j'constate. Il y a bien, n'est-ce pas ?
« antiblérial et socialiste ». Ce n'est donc
pas une U. P. C'est un groupe
politique.

Pour moi, j'ai bien découragé. Je ne
crois plus possible de remettre le
courant qu'on a créé. d'œuvre
puissante, originale, profonde que
nous avons tentée avortée inévitablement
de la C. d. J. va durer quelques semaines
puis elle disparaîtra à la fois
mouvain de beaucoup, à la honte
de quelques-uns. Je dégagerai
ma responsabilité de tout ce qui

fera sous le couvert de l'U. P., je
developperai la pensée que nous
aurons eue pour eux qui plus
tard seraient tentés de la reprendre
et je ne reposterai un peu. Je ne
puis convenir de P. S. J. regretant
merveilleusement, qu'en attendant
demain. On ne donne pas
un ~~très~~ grand effort sans de vives
plus hautes.

Tranquillisez-vous donc, je ne
demande qu'à disparaître de la
circulation. j'ai fait un beau
rêve. Il est déçu. Si cela ne va pas
sans laisser quelque souvenir au
fond, je le garderai pour moi.

Je vous prie d'agréer, cher M. Lammie
l'expression de ma respectueuse affection

Cher

L'Amour nous boycotte. Dit-on qu'on a
fait quelque chose pour l'empêcher? Au
moment des violentes attaques dont
j'ai été l'objet et qui, par dessus moi, frappent
le R. S. J. est-ce qu'on a fait quelque
chose pour arrêter les impies?
Cependant, je vous en prie, ne parlez point de tout
ceci. Je veux tenir jusqu'à la dernière minute.